

Webster Griffin Tarpley

La Terreur Fabriquée, Made in USA

11 Septembre,
le mythe du XXI^e siècle

Traduit de l'américain par
Tatiana Pruzan et Benoît Kremer

Éditions Demi-Lune

Extrait

INTRODUCTION

Il existe un gouvernement occulte qui possède sa propre armée de l'Air, sa propre Marine, son propre mécanisme de financement et la capacité de mettre en œuvre ses propres conceptions de l'intérêt national, en échappant à tout contrôle, en ne rendant de comptes à personne et en ne se soumettant à aucune loi.

Sénateur Daniel K. Inouye, à l'occasion du scandale Iran-Contra.

Ce livre n'aurait pas été possible sans les efforts du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, véritable coopération planétaire née des attentats du 11 septembre 2001 et des mensonges qui ont suivi. Je dois beaucoup à tous les auteurs de publications imprimées ou sur Internet relatives aux événements du 11 septembre ; leurs noms ainsi que l'étendue de leur apport sont cités dans le corps du texte et dans la bibliographie. Le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, avec ses militants, ses organisateurs, ses cinéastes et ses manifestants, a l'immense mérite historique de s'opposer à ceux qui ont tenté d'enfermer la vie intellectuelle du monde dans une sinistre geôle d'un genre nouveau pour l'esprit humain : le monstrueux mythe du 11 Septembre.

Le 7 septembre 2001, je décollai de l'aéroport Dulles dans le nord de la Virginie sur un vol Air France à destination de l'Europe. Les événements du 11 septembre me rattrapèrent à Berlin. À cause du décalage horaire, j'appris les attaques terroristes dans l'après-midi. Je me dis aussitôt que vu leur ampleur, leur complexité et leur précision technique, ces événements n'auraient pas pu avoir lieu sans la complicité massive d'une partie de la machine politique et militaire qui dirige les États-Unis. Voilà le résultat du « Renseignement » qui coûte 40 milliards de dollars par an aux contribuables, sans parler de la somme dix fois plus importante consacrée à la Défense ! Il m'apparut également clairement que le but de cette opération était une nouvelle guerre mondiale à grande échelle, un peu comme la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui supprima environ le tiers de la population d'Europe centrale. Dans l'idée de ses promoteurs, cette guerre devait être une guerre démographique, destinée à exterminer une grande partie de la population des régions en développement, notamment des pays arabes et musulmans et, pour finir, de la Chine. Il s'agissait du va-tout désespéré d'un pouvoir au bout du rouleau pour se réapproprier la maîtrise sur le monde par la pratique du chantage. C'était un tournant historique mondial sur la voie menant au désastre.

Au soir du 11 septembre, j'assistai à une cérémonie du souvenir au Berliner Dom, la cathédrale de Berlin-Est détruite par les bombardements alliés pendant la 2^e guerre mondiale, et qui était restée à l'état de ruine durant quasiment toute la période communiste. J'écoutai avec approbation l'évêque qui prônait une réaction pacifique à cet acte atroce. C'est la voix de la sagesse qui parlait alors à Berlin, une ville qui, pendant les guerres mondiales, n'a pas connu une, mais des centaines de journées ayant vu périr 3 000 personnes à la fois. Telle est bien la leçon du XX^e siècle que les néo-conservateurs se refusent à apprendre : la parfaite futilité de la guerre. Le lendemain, je me rendis à la Kaiser Wilhelms Gedächtniskirche, l'église à la mémoire de l'empereur Guillaume II sur le Kurfürstendamm dans ce qui était naguère Berlin-Ouest. Les ruines de cet édifice, lui aussi détruit par les bombardements alliés, ont été conservées telles quelles, et une chapelle moderne a été érigée à proximité dans les années 60. À la suite de l'immense tragédie, des services religieux s'y succédaient 24 heures sur 24. C'est là que je réalisai qu'il était de mon devoir de faire tout mon possible pour découvrir la vérité sur le 11 Septembre, et pour abattre l'absurde mythe déjà en cours de formation, prétexte à de nouvelles guerres mondiales et à des pertes humaines incalculables.

C'est le 26 octobre 2001 que je m'insurgeai pour la première fois contre l'orthodoxie dominante à propos du 11 Septembre : à la réunion du Consortium des Programmes Internationaux de l'Indiana qui se tenait dans un site magnifique à quelque 80 kilomètres à l'est de la rivière Wabash, dans le Parc national de Brown Country. J'y invitai un auditoire d'universitaires et d'érudits à repenser à la guerre du Vietnam, à l'époque où le gouvernement, la plupart des professeurs, les médias et toute l'intelligentsia s'étaient tragiquement fourvoyés sur à peu près tout, aussi bien les faits que l'évaluation de la situation dans le monde, la stratégie ou la tactique à suivre. J'affirmai à cette occasion que nous étions en train de traverser une époque identique. J'ajoutai que l'invasion de l'Afghanistan n'avait pas été une action militaire, mais une opération visant à corrompre systématiquement les trafiquants de drogue et les seigneurs de la guerre du réseau de la CIA, avec le soutien et l'appui de bombardements et d'interventions des forces secrètes.

Le 20 janvier 2002, je donnai une version plus détaillée et surtout plus radicale de cette critique au Hanover College, dans l'Indiana, un campus pittoresque installé sur les falaises du fleuve Ohio surplombant les collines boisées du Kentucky. Cette fois, la salle de conférences bondée accueillait un auditoire plus nombreux composé de quelque 150 personnes. Je pus alors approfondir les constats si perspicaces du militant français Thierry Meyssan et du site Web du Réseau Voltaire, l'interview cruciale de l'ancien ministre allemand SPD de la Technologie, Andreas von Bülow, donnée au *Tagespiegel* de Berlin le 13 janvier 2002, et la remarque incisive de l'ancien

Chancelier allemand Helmut Schmidt à la télévision allemande N-TV, le 10 décembre 2001, disant que l'appel à l'application de l'article V du traité de l'Atlantique Nord relatif à l'assistance mutuelle entre membres de l'OTAN n'était pas légitime puisque «il fallait donner la preuve que les attaques terroristes du 11 Septembre venaient de l'étranger... et que cette preuve n'avait pas encore été fournie» (N-TV, 10 décembre). Trois ans et demi et un certain nombre de commissions et d'enquêtes inabouties plus tard, cette preuve n'existait toujours pas. Ma propre interprétation des événements du 11 Septembre prit davantage forme lorsque je participai comme conférencier et comme auditeur à la conférence organisée les 1^{er} et 2 novembre 2003 à Lucerne, en Suisse, en présence d'Andreas von Bülow, de Gerhard Wisnewski, de Peter Dale Scott, de Mike Ruppert, de Nick Begish et de Thomas Meyer ; à l'Enquête internationale de Carol Brouillet à San Francisco (première phase du 26 au 29 mars 2004) ; à l'Enquête internationale de Toronto (deuxième phase du 25 au 31 mai 2004, organisée par Barrie Zwicker, Ian Woods et Michel Chossudovsky) et à la conférence du 11 septembre 2004 au Manhattan Center de New York, organisée par Nico Haupt et Nick Levis avec le soutien de Jimmy Walter. Je reçus également des encouragements et certaines idées à la lecture d'un manuscrit sur la défaillance de la défense aérienne le 11 septembre, que m'a envoyé par mon ami Maurizio Blondet, un courageux journaliste catholique qui écrit dans l'*Avvenire*, le quotidien milanais de la Conférence épiscopale catholique italienne.

À ces congrès comme à d'autres, je prônai la création d'une **commission internationale indépendante pour la vérité (IITC) sur le 11 Septembre au sein de laquelle un panel d'éminentes personnalités internationales – composé d'hommes d'État, d'artistes, de philosophes, d'historiens, de scientifiques et d'humanitaires – écouterait les rapports probatoires rédigés par les meilleurs spécialistes du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre, dans le but de rendre une conclusion faisant autorité sur la véracité de la version officielle.** Le modèle de cette enquête serait le tribunal Russel-Sartre de 1966-67. Sans vouloir avaliser les positions philosophiques de ces deux grandes personnalités, je considère que ce tribunal constitua un moyen efficace de dresser les intellectuels du monde entier contre la guerre du Vietnam ; une telle enceinte pourrait avoir une fonction similaire à l'époque de la prétendue «guerre contre le terrorisme». Depuis lors, j'ai bénéficié des conseils avisés de Ralph Schoenman – du KPFA de San Francisco – qui avait été le secrétaire général du tribunal Russel. Nous appartenons tous deux au club très fermé des diplômés de l'université de Princeton qui consacrent le plus clair de leur vie à critiquer l'oligarchie et la classe dirigeante des États-Unis actuels. J'espère que ce livre donnera un nouvel élan aux forces du monde entier qui convergent vers l'IITC, et qui sont

indispensables pour faire avancer la recherche de la vérité sur le 11 Septembre et, par là-même, pour la paix mondiale et le développement économique dans les mois et les années à venir.

Un aspect important de cette étude réside dans son approche des origines du 11 Septembre. Je ne considère pas cet événement comme un fait nourri exclusivement – ni même principalement – de la situation en Afghanistan ou au Moyen-Orient. Je le vois plutôt comme le point culminant d'une décennie de crises économiques, financières, politiques, militaires et culturelles aux États-Unis. Plus généralement, le 11 Septembre est le fruit de dix années désastreuses de mondialisation économique, d'appauvrissement et d'affaiblissement de toute une société. Le 11 Septembre n'est pas né de la force des États-Unis, mais représente une fuite en avant désespérée en vue d'en masquer la faiblesse. Le 11 Septembre s'inscrit dans la tradition du terrorisme géopolitique, ou terrorisme des sphères d'influence, de l'OTAN, tel qu'il a été pratiqué en Italie et en Allemagne de l'Ouest de 1965 à 1993.

Je refuse de donner au terrorisme une explication naïve ou sociologique en prétendant que la misère, l'oppression et le désespoir donnent naissance à des organisations terroristes qui expriment spontanément ces malaises sous-jacents. Mais nous vivons une époque où les réalités politiques et sociales ne cessent d'être manipulées par de puissants services de renseignement (CIA, FBI, MI-6, FSB/KGB, Mossad, BND, SDECE, SISMI et autres) qui ont pour effet cumulatif de re-déterminer ou de *sur-déterminer* la réalité observée.

Par conséquent, je soutiens que le modèle conceptuel le plus fiable pour comprendre le terrorisme est celui qui situe au centre du processus le service secret, ou ses avatars, qui recrute des terroristes potentiels dans les masses misérables et en fait des organisations clandestines assujetties à des directives venant de l'extérieur, de derrière et d'en haut. Le terrorisme international de haut vol n'est pas spontané : il est artificiel et fabriqué. Il exige la présence d'experts pour le contrôler. C'est pourquoi une appréciation réaliste du 11 Septembre ne doit pas prendre pour point de départ l'étude de la société du Moyen-Orient, mais plutôt les antécédents de l'OTAN et de la CIA en matière de terrorisme d'État en Europe de l'Ouest, et partout ailleurs, à la suite de la 2^e guerre mondiale. C'est bien là, et non dans une quelconque grotte éloignée de l'Hindou Kouch, que l'on trouve les méthodes et les gens qui ont fait le 11 Septembre. Si le terme *grotesque* désigne à l'origine quelque chose qui provient d'une grotte, nous pouvons à juste titre rejeter l'explication officielle du 11 Septembre (ben Laden et son ordinateur portable dans une grotte afghane) en affirmant que c'est là une théorie grotesque du terrorisme.

Le terrorisme fabriqué est une stratégie utilisée par les oligarques pour faire la guerre au peuple (dans le sens de *popolo* que lui donne Machiavel, à savoir les classes moyennes). Il faut donc s'y opposer. Mon regard sur

ces événements vient du fait que j'étais aux premières loges — en qualité d'analyste, de journaliste et d'écrivain — lors des périodes terroristes en Italie et en Allemagne dans les années 70 et 80.

En juin 1978, alors que j'étais correspondant à Rome, je fus contacté par Giuseppe Zamberletti, du Parti Démocrate-Chrétien italien. L'enlèvement et le meurtre de l'ancien Premier ministre Aldo Moro venaient de connaître une fin tragique en mai 1978, avec la découverte du cadavre d'Aldo Moro dans une voiture sur la Via Caetani au centre de Rome, à trois pâtés de maisons du bureau que j'occupais à l'époque. Zamberletti avait été l'un des rares politiques italiens à avoir subodoré le rôle de l'OTAN dans l'enlèvement de Moro. Deux jours après sa disparition et le meurtre de ses gardes du corps, Zamberletti avait attiré l'attention de la presse britannique, qui écrivit : «*Signor Zamberletti, un Démocrate-Chrétien intelligent qui a été vice-ministre de l'Intérieur chargé des services secrets italiens, a fait un certain nombre d'observations intéressantes à propos de l'OTAN. Zamberletti aurait dit que de Gaulle s'était retiré de l'OTAN à cause des douzaines de tentatives d'assassinat dirigées contre lui et que la France, après cela (et implicitement grâce à cela) avait réussi à contenir le terrorisme.*» (*The Times*, Londres, 17 mars 1978). Dans une autre interview, Zamberletti déclara que pour se protéger contre le terrorisme, il fallait faire preuve d'une vigilance «à 360 degrés.» (*Panorama*, 4 juillet 1978). Cela faisait écho à la célèbre expression de de Gaulle qui avait parlé d'une défense «*tout azimuth*» contre les alliés déclarés aussi bien que contre les adversaires, l'Ouest comme l'Est, les États-Unis et le Royaume-Uni comme l'URSS. Là-dessus, Zamberletti, devint la cible du parti anglo-américain en Italie.

Zamberletti me demanda de réaliser une étude sur la façon dont les mass médias avaient traité le cas Moro qui avait fait la une pendant deux mois. Je rassemblai quelques amis et collègues de chez *Executive Intelligence Review* (EIR), l'agence de presse où je travaillais à l'époque, et leur fis part du projet. Désireux de chasser le cauchemar du terrorisme et de rendre justice à Moro, la plupart d'entre eux – des Italiens et un couple d'Américains – acceptèrent de consacrer le mois de leurs vacances d'été à rassembler les pièces de l'enquête demandée par Zamberletti. Il ne fut jamais question d'argent. Plus nous cherchions, et plus nous trouvions, et bientôt, notre enquête, intitulée *Chi ha ucciso Aldo Moro?* [Qui a tué Aldo Moro?], prit des proportions dépassant le récapitulatif succinct que Zamberletti avait apparemment eu à l'esprit. La rédaction eut lieu pendant l'été 1978 dans les locaux de ce qui était le siège européen d'EIR, dans la Schiersteinerstrasse de Wiesbaden (Allemagne), non loin de l'aéroport de Francfort.

Le fruit de nos travaux fut rendu public lors d'une conférence de presse à Rome en septembre 1978. Il reçut des critiques nourries, quoique défavo-

rables, dans le magazine d'actualités *Panorama*. Sa principale découverte était que Moro avait été tué par les services de renseignement de l'OTAN qui avaient utilisé les Brigades Rouges à la fois comme instrument et comme couverture. Moro avait été assassiné parce qu'il était déterminé à donner à l'Italie un gouvernement stable intégrant le Parti Communiste au cabinet et à la majorité parlementaire. Ce projet était contrecarré – pour violation des sphères d'influence de Yalta qui faisaient de l'Italie un vassal des États-Unis – par l'aile de l'*establishment* de la politique extérieure américaine proche de Henry Kissinger ainsi que par certaines factions de l'élite dirigeante italienne regroupée autour de la loge réactionnaire P-2 qui était encore secrète à l'époque. De ce fait, mon enquête citait comme principaux suspects Kissinger, l'OTAN et les services secrets britanniques, et non pas les ambassades du pacte de Varsovie désignées par les médias italiens. Plus tard, la veuve de Moro devait révéler que son mari avait été directement menacé par une personnalité dirigeante des États-Unis parce qu'il persistait à vouloir inclure le PCI dans la majorité italienne. Cet individu avait dit à Moro que toute tentative d'inclure le PCI dans le gouvernement aurait des conséquences terribles pour sa personne. Certains commentateurs qui ont cru identifier Kissinger n'avaient sans doute pas tort. Voilà qui validait la thèse de l'enquête *Chi ha ucciso Aldo Moro?* C'est ce qui explique que j'aie la réputation d'être opposé au terrorisme; j'ai démontré dans la pratique que je comprends comment il fonctionne. C'est un élément qui fait que le présent livre se distingue du verbiage produit par les hordes d'«experts en terrorisme» qui encombrant les chaînes de télévision et répandent la désinformation.

Une autre thèse de l'enquête de 1978 est que ceux qui glorifient le terrorisme et le portent aux nues, offrant une couverture idéologique aux terroristes, devraient être poursuivis pour complicité. Un idéologue de la terreur, que j'épinglais dans cette recherche, était Antonio Negri, professeur de doctrine d'État à l'université de Padoue, près de Venise. Plus tard, en avril 1979, le juge padouan Calogero délivra des mandats d'arrestation envers Toni Negri, Franco Piperno et d'autres chefs présumés du défunt groupe Potere Operaio, accusés d'être non seulement des idéologues et des sympathisants des Brigades Rouges, mais même de faire partie de leurs cercles dirigeants. On a dit que Calogero avait été influencé par mon dossier sur Moro. À ce jour, Negri est toujours opérationnel du fond de sa cellule, désireux d'insuffler une «énergie criminelle» à de nouveaux groupes de violents anarchistes comme le Black Bloc, qui représente le bouillon de culture dans lequel les services secrets d'Europe recrutent les futurs terroristes. Après la publication de *Imperial Hubris*, cette thèse devrait être appliquée à la CIA, siège de ce qui semble être la section la plus influente du «fan club» de ben Laden et dont nous reparlerons plus loin.

J'ai également beaucoup appris de trois experts européens. L'un d'eux est le général de brigade allemand Paul Albert Scherer, l'un des vrais grands spécialistes du contre-espionnage de ces dernières décennies. Social-démocrate, Scherer était à la tête du Militärischer Abschirmdienst (MAD), le service de contre-espionnage de l'Allemagne de l'Ouest, au début des années 70. Entre 1985 et 1994, j'ai eu l'occasion de passer de longues heures avec lui à discuter essentiellement de dossiers liés à l'URSS, mais menant parfois aussi à des digressions sur certaines questions historiques ou autres. Après tout, ce livre est un exercice de contre-espionnage. J'ignore ce que Scherer pensera de mes conclusions actuelles, mais j'ai tiré un grand profit de ses réflexions perspicaces, et je l'en remercie.

Une autre personne qui mérite ma gratitude est le défunt G.L. Bondarevsky, orientaliste distingué d'URSS et membre de l'Académie des Sciences de Russie. Juif russe né à Odessa, Bondarevsky est devenu le doyen des experts soviétiques, puis russes, sur tout ce qui touche aux cinq républiques d'Asie centrale et aux territoires qui s'étendent vers le Proche-Orient. Il est l'auteur de l'étude universitaire inégalée sur le projet de chemin de fer Berlin-Bagdad envisagé avant la 1^{re} guerre mondiale. Lors d'un congrès en Allemagne au printemps 1991, alors que le monde vacillait encore sous le choc de la première guerre du Golfe, j'ai informé Bondarevsky de certaines recherches préliminaires sur George H. W. Bush et sa clique, en baragouinant dans mon mauvais russe une conclusion importante : «*Evo otets zaplatyl Guitlerou*» [son père – c.à.d. Prescott Bush – a payé Hitler]. «Pourquoi ne tites pas au monde fêritable histoire de ce salaud de Bush?» me répondit-il avec son accent inimitable. C'est grâce à l'intérêt et à l'engagement de Bondarevsky que j'ai pu surmonter l'inertie bureaucratique d'EIR (mon employeur de l'époque) et obtenir le temps nécessaire pour co-écrire avec Anton Chaitkine, en 1992, *George Bush : The Unauthorized Biography* [La Biographie non autorisée de George Bush]. À 83 ans, Bondarevsky, qui était aussi l'un des experts mondiaux les plus importants sur l'industrie du pétrole, fut trouvé mort dans son appartement le 8 août 2003, victime d'un meurtre mystérieux, très vraisemblablement organisé par le cartel pétrolier anglo-américain ou ses agents. Ses amis sont décidés à garder vivante sa mémoire et à obtenir que justice lui soit rendue un jour.

Le troisième destinataire de mes remerciements est le défunt professeur Tarass Vassilievitch Mouranivsky, de l'université d'État des Humanités de Moscou. Il avait été président de l'Académie internationale d'écologie de Moscou, puis de l'Institut Schiller de Russie au moment où je présidais moi-même l'Institut Schiller des États-Unis; c'est lui qui m'a permis d'aller dans la capitale russe en octobre 1993, juste après que les tanks de Eltsine eurent tiré sur la Maison Blanche de Moscou. Il m'a nommé consultant auprès de l'IEA, une des associations intellectuelles créées en

Russie à la suite de l'assouplissement de l'État policier. Grâce à Mouranivsky, j'ai travaillé à Moscou deux semaines pendant le couvre-feu et j'ai pu voir les traces noires sur le bâtiment de la Maison Blanche. J'ai vu la tragédie quotidienne de la classe moyenne soviétique dans les rues. Il était manifeste que la Russie était la proie des oligarques de la finance anglo-américaine. À qui le tour? Mouranivsky mourut le 17 juillet 2000. Lors de l'une de ses visites aux États-Unis, il avait déclaré au cours d'une réunion d'information : « Les États-Unis veulent traiter la Russie comme une république bananière. Mais c'est une banane nucléaire ! » La réalité de ce danger thermonucléaire se fait sentir tout au long de ces pages.

La présente enquête comprend certains critères qui, d'après moi, dérivent directement des événements du 11 Septembre. Le 11 Septembre fut un exemple de terrorisme sponsorisé par un État, mené sous une fausse bannière et entièrement artificiel, que nous appellerons plus simplement par la suite « terrorisme fabriqué » ou terreur fabriquée. Ma thèse est que le 11 Septembre a été organisé et dirigé par un réseau voyou de hautes personnalités du gouvernement et de l'armée des États-Unis avec une certaine participation des services de renseignement de Grande-Bretagne et d'Israël et le soutien plus nuancé des services de renseignement d'autres États tels que ceux qui sont membres du réseau ÉCHELON, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Ce réseau autour des États-Unis constitue la forme actuelle du réseau formé par les frères Dulles, Lemnitzer et Lansdale au début des années 60, du réseau autour de la Baie des cochons, de l'assassinat de Kennedy et du golfe du Tonkin, et du gouvernement invisible/secret/parallèle/occulte qui est largement considéré comme le moteur principal de l'affaire Iran-Contra.

Le réseau voyou du 11 Septembre a intégré certains « astéroïdes » des années 90, c'est-à-dire les sociétés de renseignement privatisées qui fonctionnaient sous le décret présidentiel n° 1233 de Reagan. Les criminels du 11 Septembre étaient des financiers, des bureaucrates de haut niveau, des officiers d'active, des hauts fonctionnaires du renseignement et des spécialistes techniques. Leurs principaux centres opérationnels étaient, selon toute vraisemblance, une série de lieux du secteur privé où la confidentialité pouvait être assurée après en avoir exclu les éléments restés fidèles à la Constitution. C'est pourquoi il est sans doute erroné de concevoir que des gens tels que Cheney ont été les meneurs directs des terroristes du 11 Septembre, même si ledit Cheney semble avoir trempé dans les événements par d'autres biais. Bush n'était pas assez indispensable pour que l'on ne puisse l'assassiner ce matin-là ; il ne doit d'être demeuré en place qu'à la rapidité avec laquelle il a obtempéré aux exigences des criminels du 11 Septembre. Avec le temps, Bush a, sans nul doute, appris d'autres détails sur le gouvernement occulte qu'il a laissé dominer son administration. En 2004 au plus tard, il était aussi informé des réalités

fondamentales du terrorisme que pouvait l'être une personne possédant ses facultés intellectuelles.

À cause des résultats lamentables de la commission Kean-Hamilton sur le 11 Septembre, beaucoup de faits et de dates avérés concernant l'événement ont été estompés et maquillés. Loin de l'avoir mise en valeur, la commission du 11 Septembre a altéré et brouillé l'information donnée au public sur les événements essentiels du 11 Septembre. Les enquêteurs savent empiriquement que certains renseignements des plus révélateurs sur un événement cataclysmique tel que celui-là apparaissent généralement dans les médias dans le sillage immédiat de la catastrophe, c'est-à-dire avant que les rédacteurs en chef des journaux et les producteurs de télévision n'aient pleinement assimilé la ligne de pensée de l'oligarchie. Dès lors, il se peut qu'ils publient des informations incompatibles avec les versions officielles ou celles qui relèvent du mythe. Avec le temps, de telles révélations heuristiques se font plus rares, bien qu'elle puissent encore infliger des coups fatals à l'histoire officielle, surtout si celle-ci commence à se lézarder. Le rapport de la commission du 11 Septembre représente le triomphe de la scolastique oligarchique et la momification de ce qui fut une tragédie vivante, consacré dans un manuel bien léché dont toute trace de vérité a été retirée. C'est pourquoi le présent livre donne la priorité aux témoignages émis tout de suite après le 11 Septembre, avant que l'emprise hégémonique du régime ne s'abatte sur les esprits.

Le lecteur comprendra mieux ce livre quand j'aurai brièvement expliqué les critères ayant présidé au choix des informations qui le composent. Il existe déjà des encyclopédies et des calendriers exhaustifs des événements émanant d'auteurs tels que Nico Haupt ou Paul Thompson à qui je dois beaucoup de matériel empirique. Mon but n'a pas été de les concurrencer pour épuiser intégralement le sujet, mais plutôt d'offrir une hypothèse solide expliquant ce qui s'est passé le 11 Septembre. Ce livre a donc été structuré comme suit :

La crédulité des masses à propos des événements du 11 Septembre repose sur une conviction directement ressentie, renforcée par le bombardement impitoyable et répétitif des médias. La réceptivité du mythe du 11 Septembre est relayée par une épistémologie (méthodologie de la connaissance) hollywoodienne naïve et impressionniste, compliquée encore par la schizophrénie et l'autisme de la culture anglo-américaine. La croyance dans le mythe du 11 Septembre est en adéquation avec un mode de pensée qui s'inscrit dans la tradition empiriste de John Locke, et que, pour ma part, je rejette et répudie formellement. Je ne propose pas tant une information qu'une méthode; celle que j'applique est celle de Platon, de Machiavel et de Leibnitz. Je rejoins Platon en refusant les illusions de la caverne au profit de la raison dialectique. J'affirme que pour comprendre le 11 Septembre, il faut un cadre conceptuel. Mon approche est donc

conceptuelle et empirique, mais non empiriste (*empirique* signifie que les théories sont basées sur l'observation; *empiriste* signifie que l'on croit que la connaissance n'est rien d'autre qu'une accumulation d'expériences.) Le cadre conceptuel est celui des dupes* et des taupes ainsi que des experts cités plus haut.

1/ Ce livre met en valeur les aspects du 11 Septembre qui révèlent que les événements ont été soutenus par l'État par le biais d'un réseau voyou, ou d'un gouvernement occulte, agissant au sein du gouvernement et de l'armée des États-Unis. Les autres aspects sont moins développés, voire totalement laissés de côté.

2/ Ce livre met l'accent sur les éléments de la version officielle qui sont matériellement impossibles. Un grand nombre d'aspects et de contradictions de l'histoire officielle ne sont pas traités s'ils relèvent de l'opinion de chacun plutôt que des éléments pouvant faire l'objet d'une démonstration matérielle rigoureuse. Il en va de même pour les preuves concrètes, par exemple des images, susceptibles d'être interprétées de manières différentes. En même temps, j'encourage vigoureusement les chercheurs qui sont intéressés par ces aspects du problème à poursuivre leur travail afin que la liste des impossibilités matérielles puisse s'allonger, comme il ne fait pas de doute qu'elle doive l'être.

3/ J'ai tâché de me laisser guider par le réalisme politique de Machiavel, dans son sens positif, plutôt que par la séduction irrationnelle de la propagande.

J'exprime toute ma reconnaissance à mon vieil ami Raynald Rouleau, de la ville de Québec, pour ses incomparables compétences informatiques. Enfin, ce livre n'aurait pas vu le jour sans la patience et la bonne volonté de mon éditeur John Leonard.

Webster Griffin Tarpley
Washington DC
11 Septembre 2004

Thèse : Un réseau voyou américain – l'affaire Iran-Contra de 1986 / le gouvernement invisible / parallèle / secret ou occulte (Sen. Inouye).

- constitué de **hauts fonctionnaires de la Maison Blanche**, des ministères, de l'armée, des services secrets

- faisant preuve de **loyauté envers un réseau privé** doté d'un **centre de commandement privatisé** (décret présidentiel n° 12333)

- et **ayant pénétré** tous les services et tous les points focaux.

* «Dupes» dénommés plus loin *pazzi* après explication. (NdT)